

LITTÉRATURE

CANADIEN.

QUÉBEC, MARDI 10 JUILLET 1860.

CHANSON CANADIENNE.

UN SOUVENIR DE 1837.

AIR: *Combien j'ai douce souvenance*

Dans le brillant de la jeunesse
Où tout n'est qu'espoir, allégresse,
Je vis captif en proie à la tristesse,
Et tremblant je vois l'avenir
Venir.

De longtemps ma douce patrie
Pleurait sous le fers asservi ;
Et, désireux de la voir affranchie,
Du combat j'attendais l'instant
Gaiement.

Mais advint l'heure d'espérance
Où j'entrevois délivrance ;
Eh! mon pays, en surcroît de souffrance,
Mars contraria tes vaillants
Enfants.

Et moi, victime infortuné
De cette fatale journée,
Le léopard sous sa grille irrité
Sans pitié me tient mains et pieds
Liés.

La reverrai-je cette amie
Naguère qui charmait ma vie,
Souvent en moi son image chérie

Fait soupirer dans sa douleur
Mon cœur.

Adieu! ma natale contrée,
Qu'à jamais je vois enchaînée,
Fasse le ciel qu'une autre destinée
T'accorde un fortuné retour
Un jour!

G. E. CARTIER.

FEUILLETON CANADIEN.

POUR LES

FILLES

DU

HAMEAU.

LOUISE.

II.

(Suite.)

Dans notre adversité, j'écrivis à mon père pour lui demander pardon et l'informer de nos circonstances fâcheuses, car la paye d'un enseigne n'était pas forte, pour nous faire vivre. Pour toute réponse, il m'envoya sa malédiction et la nouvelle de la mort de ma mère. Oh! je pleurai, mais